

Pour mémoire:

Parcours de formation- Ami(e)de la Sagesse_ étape 2

LES ÉLÉMENTS MARQUANTS DE LA VIE DE MARIE-LOUISE

Étape	Contexte	Sa manière d'être	Ce que cela dit de son expérience spirituelle
Enfance et adolescence de Marie-Louise 1684-1701	- Famille de condition bourgeoise de Poitiers. Son père Julien est procureur: homme doux, bon et honnête. Sa mère, Françoise Lecoq, est fille d'un maître teinturier, consul des marchands: femme énergique et solide. Ils auront 8 enfants. - Ambiance de tendresse et de foi dans la famille. A 7 ans, Marie-Louise va à l'école chez les Filles de Notre-Dame (éducation des filles)	- Enfant calme, peu bruyante avec un air réfléchi qui surprend Mme Tricher. Réserve qu'elle semble avoir hérité de son père avec cette douceur et cette droiture ainsi qu'une piété profonde. - L'amour des pauvres est à l'honneur dans la famille et Marie-Louise leur voue une tendresse particulière.	- Deuils d'un petit frère et d'une soeur. Marie-Louise commence à mener une vie intérieure intense, s'exerçant à l'oraison mentale et à la pénitence. - Maladie de sa soeur Jeanne. Elisabeth et Marie-Louise s'improvisent infirmières. - Puis guérison de Jeanne à Notre Dame des Ardilliers: son amour et sa reconnaissance pour le Seigneur et sa Mère ne font que grandir.
Rencontre bouleversante, décisive avec le P. de Montfort: 1701	- Les guerres et les dissensions ont appauvri les habitants de Poitiers, augmentant une misère qui est une caractéristique de ce siècle. - Une des mesures est l'institution par édit royal de refuges pour accueillir ces malheureux. A l'hôpital général de Poitiers, un certain P. de Montfort est arrivé comme aumônier.	Sur les recommandations de sa soeur Elisabeth, Marie-Louise le choisit pour confesseur. - Réprobation de sa mère: "tu deviendras folle comme lui!" - Elle va de plus en plus souvent à l'hôpital où Montfort lui confie quelques responsabilités.	- "Ce n'est pas votre soeur qui vous a dit de venir ici, c'est la Sainte Vierge qui vous envoie à moi." Telle est la réponse du P. de Montfort quand elle se présente à lui. Pour Marie-Louise, c'est la réponse même de Dieu. - Elle attend de Montfort qu'il la recommande pour entrer dans un couvent. Lors d'une absence du P. de Montfort, elle se présente chez les Chanoinesses de St Augustin à Châtellerault. Elle tombe malade et n'y reste pas.

Entrée à l'hôpital général. 1703	- Marie-Louise est de plus en plus impatiente de se fixer. Un peu comme une boutade, Montfort lui dit: "Eh bien! Venez donc demeurer à l'hôpital!".	- Elle pense longuement à cette phrase qui trouve en elle un écho sérieux puis apporte sa réponse. - Elle est prête à demeurer avec les pauvres. Mais comme il n'y a plus de place comme gouvernante, elle se fait admettre en qualité de pauvre. - Elle rejoint le petit groupe de "La Sagesse" constitué par Montfort qui lui fait prendre comme habit le vêtement des pauvres.	- Son entrée à l'hôpital comme pauvre renverse sa condition sociale et convertit radicalement sa vie. Cela traduit sa profonde sensibilité à la condition des pauvres et le besoin qu'elle a senti d'une présence d'amour et de fraternité au cœur de cette pauvre Babylone. - Marie-Louise apprend à être la servante de tous dans un don de soi docile et simple. Elle abandonne tout pour acquérir le seul trésor : du Christ Sagesse.
10 ans à l'hôpital général de Poitiers 1703-1713	- "La Sagesse" est dissoute: les gouvernantes ont de plus en plus de mal à supporter ce groupe. - Mais la position de Louis-Marie devient encore plus difficile. Critiqué à l'intérieur de l'hôpital, décrié en ville, il s'interroge sur la conduite à tenir. Il demande conseil à l'évêque, à son confesseur et c'est à Marie-Louise qu'il s'en remet dans une démarche de confiance. - Il quitte Poitiers.	- Le cœur désolé mais sans hésiter comme si la question ne la concernait pas, elle conseille à Louis-Marie de partir. - Elle accueille la parole de Montfort lorsqu'il quitte l'hôpital: "Ma fille, ne sortez pas de cette maison de dix ans. Quand l'établissement des Filles de la Sagesse ne se ferait qu'au bout de ce terme, Dieu serait satisfait et ses desseins sur vous seraient accomplis."	- Marie-Louise reste à l'hôpital, fidèle à partager la condition des pauvres. Seule maintenant que Montfort est parti, comme abandonnée, elle va vivre le "Dieu seul" cher à Louis-Marie. - 10 années où elle va faire merveille. Active, silencieuse, maîtresse d'elle-même, elle se prodigue sans compter tout en suivant la Règle, car ce n'est pas y manquer que de savoir sous le coup de la nécessité "quitter Dieu pour Dieu". - Lors d'un terrible hiver (en 1709?), quand les vagabonds tenaillés par le froid et la faim, se présentent à la porte de l'hôpital et que les réserves sont épuisées, on l'entend murmurer: "Ah! Je voudrais être étoffe pour les vêtir".

Quitter Poitiers pour La Rochelle 1715	- Dans une lettre qu'elle reçoit de Louis-Marie, celui-ci lui demande de "quitter Poitiers pour La Rochelle" où l'évêque lui propose de travailler à la fondation d'écoles de charité.	- Partir de l'hôpital où pendant près de dix ans, elle a oeuvré pour le service des pauvres et au moment où tout ce travail commence à porter du fruit? Alors qu'elle fort appréciée du gouvernement de l'hôpital qui compte sur Marie-Louise pour gérer la vie courante car on remarque sa compétence? Partir, alors qu'elle a durement appris, dans l'obscurité et la patience, à rester? - Avec Sr Conception (Catherine Brunet), elles arrivent à deux à La Rochelle pour instruire les enfants. Marie-Louise y consacre ses qualités de calme, de douceur et de psychologie. Bien vite, les classes accueillent avec succès les enfants pauvres.	- Lutte intérieure qui passe par l'obéissance, le détachement, la disponibilité - Ce mouvement d'écoute des appels de l'esprit et d'attention aux événements marquera toutes les initiatives de Marie-Louise par la suite.
Mort du P. de Montfort et établissement de la Congrégation 1716-1722	Montfort meurt, comme le grain semé en terre. La famille Montfortaine est alors bien petite et fragile... Il y a, en tout et pour tout, cette unique communauté des Filles de la Sagesse de La Rochelle. En 1719, celles-ci sont rappelées pour l'administration de l'hôpital de Poitiers. Est-ce la réalisation de la promesse de Louis-Marie: "On vous redemandera à Poitiers"?	- Marie-Louise retourne avec deux compagnes à Poitiers où elle retrouve avec émotion son office. Mais à la signature du contrat avec l'administration: surprise! L'ouverture d'un noviciat inclut deux conditions que Marie-Louise ne peut accepter: * la direction de l'hôpital nommera perpétuellement la supérieure. * la moitié de la dot des novices reviendrait de droit à l'hôpital.	- Nouvelle rupture dans le cheminement de Marie-Louise! Là encore Marie-Louise est attentive au souffle de l'Esprit. Jacques Goudeau, tisserand du quartier, à qui Montfort avait confié la prière à Montbernage, lui souffle alors d'aller à St Laurent. C'est comme une lumière pour l'humble et prudente Marie-Louise. Avec l'aide de Mme de Bouillé, le voyage s'organise. Vue l'insécurité des débuts, Marie-Louise tient tout de même à préciser les

		Marie-Louise refuse de lier ainsi la congrégation, d'une part, à l'Administration de l'hôpital et, d'autre part, au diocèse, et se montre particulièrement déterminée face à toutes ces pressions en demeurant fidèle aux intentions de Louis-Marie - Cependant demeure la question de l'installation des Filles de la Sagesse: où donc établir la pépinière que Louis-Marie avait prophétisée pour garantir l'avenir de la congrégation? Elle est déjà partie de la Rochelle et se voit dans l'impossibilité de continuer à Poitiers.	termes du contrat: "Les Filles de la Sagesse se proposent, sans engagement ni contrainte, à instruire les jeunes filles et à faire du bien aux pauvres, autant qu'il sera en leur pouvoir de le faire". - Les Filles de la Sagesse vont vivre à la maison longue dans la pauvreté et la prière.
Les temps des fondations 1724-1750	Les fondations de 35 communautés de Filles de la Sagesse vont s'enchaîner dans les écoles ou les hôpitaux pour l'instruction des enfants et le soin des pauvres: les fondations les plus marquantes: St Laurent, Rennes, Dinan, l'Ile de Ré, Niort, l'Ile d'Oléron, Poitiers.	- Pour elle, le temps est venu de laisser essaimer la ruche: elle a patiemment fondé l'édifice veillant à une solide formation personnelle, communautaire, spirituelle des soeurs. Attentive à ce que chacune acquière des compétences professionnelles (à l'école, à la pharmacie, auprès des malades), elle veille surtout à leur apprendre le service à la manière dont l'a vécu Louis-Marie.	- Ne répète-t-elle pas qu'elle "préfère manquer avec ses filles que de voir souffrir les malheureux"? Elle peut les envoyer révéler l'amour de la Sagesse à l'humanité souffrante. - Elle vit l'intimité avec son Dieu dans le feu de l'action où elle trouve sa nourriture pour devenir "une demeure qui puisse plaire à Dieu". Elle vit ainsi son attrait pour le recueillement.
Fondation au Château d'Oléron 1733	-Marie-Louise accepte d'aller gouverner, au Château d'Oléron, un grand hôpital de la Marine militaire d'où les	- 7 soeurs sont là avec Marie-Louise et mènent à bien cette oeuvre gigantesque. Marie-Louise y manifeste de	- Marie-Louise n'avait pas le caractère impulsif de Montfort, mais une sensibilité très fine aux besoins de son temps ce

	soeurs de la Charité se sont retirées après 40 ans de service. Elles ont quitté pour des motifs très valables qui pourraient aussi impressionner Marie-Louise. L'administration demande en effet que la communauté prenne tout en charge y compris la direction... Hôpital sans enfants, sans vieillards, sans pauvres, rempli de soldats et de marins, dans une île que les tempêtes d'hiver séparent du continent...	véritables talents de chef d'entreprise. Marie-Louise reste 3 ans sur place et à son départ, remet la responsabilité à une jeune soeur.	qui faisait de cette femme pondérée une apôtre audacieuse et entreprenante et convaincue que l'évangélisation des pauvres est le signe majeur de la venue de royaume.
Maison des pénitentes Poitiers 1739	-A Poitiers, l'Evêque Mgr de Foudras implore l'aide des Filles de la Sagesse pour l'oeuvre des Pénitents. - Et dans le contexte du temps, il n'était pas encore si courant de voir des femmes consacrées hors du cloître.	- Marie-Louise serait prête à répondre très favorablement à cette demande, mais une condition posée par l'Evêque la retient: les Soeurs devraient accepter la clôture, jugée nécessaire à cette époque, pour ce type d'établissement. Or, pour Marie-Louise, il n'est pas question de déroger à l'intuition de Louis-Marie qui a voulu des religieuses sans clôture.	- Sa charité était lucide: elle savait être ferme lorsqu'elle pensait qu'elle pouvait susciter le dépassement ou lorsque le bien commun était en cause. Charité et compréhension n'était jamais mollesse ou laisser-aller, car, selon elle, l'anarchie qui engendre le désordre, peut rompre l'harmonie et la qualité des relations.
La grande épreuve 1755-57	- Deux ou trois soeurs, ayant sans doute l'ambition de prendre la succession de Marie-Louise, montent une cabale contre elle à St Laurent, chuchotant ici et là que la Chère Mère ne devait plus être supérieure, allant jusqu'à dire qu'elle était indigne de gouverner.	- A tel point que le Père Besnard la réprimande en pleine assemblée de communauté et lui ordonne de se mettre à genoux au milieu du noviciat. Et Marie-Louise se tait. - Il faudra les conseils avisés d'un de ses confrères pour que la communauté retrouve la paix.	- Rien ne paraît de l'agonie intérieure de Marie-Louise mais "elle n'a que bonté et douceur pour celles qui s'étaient laissées prendre aux belles paroles".

St Laurent sur sèvre 1759	- A 75 ans, elle n'est pas malade, à peine affaiblie par l'âge, lorsqu'un accident survient qui hâtera sa mort. Butant sur un obstacle, Marie-Louise perd l'équilibre et heurte violemment le mur se déboitant l'épaule.	- Le médecin, venu seulement le lendemain, emploie deux heures pour remettre le membre en place et l'immobiliser. Marie-Louise reste ainsi cinquante jours, patiente et douce. - Quelques temps après, en sortant de la prière du soir, elle est soudain prise d'un grand frisson avec une violente douleur au côté.	- Marie-Louise reste alitée connaissant un affaiblissement progressif sans aucune perte de lucidité. - Sentant ses forces s'en aller, elle exprime le désir de faire un testament qui sera un condensé de ce qui lui semble important pour l'institut. - Elle meurt le 28 avril 1759, le même mois, le même jour, à la même heure et dans le même lieu que le Père de Montfort... 43 ans plus tard (durée de la vie du P. de Montfort).
------------------------------	--	---	---